

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE
CENTRE DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE**

DESS Acteur international dans le domaine des Langues

Séminaire d'octobre 1999

Claude LE NINAN
Référentiels linguistiques

Dossier préparé par

Florent DUREL
Ingénieur d'Etudes et de Recherche - CLA Besançon
Centre de Langues de l'Université de Brême (Allemagne)

SUJET

Construisez le référentiel qui sera utilisé pour la formation en français de Sherpas népalais ayant à guider des touristes francophones.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
I. RECHERCHES PRELIMINAIRES : LE NEPAL AUJOURD'HUI	4
I. 1. Aspects géopolitiques	4
I. 2. Aspects économiques et culturels	5
II. LES SHERPAS NEPALAIS	7
II. 1. Qui sont les Sherpas?	7
II. 2. Profils d'apprenant du Sherpa népalais	7
III. REFERENTIEL DES COMPETENCES DU GUIDE SHERPA	9
III. 1. Quel type de référentiel?	9
III. 2. Approche situationnelle	9
III. 3. Approche linguistique - Exemple	11
IV. PROLONGEMENTS	12
IV. 1. Curriculum, progression linguistique	12
IV. 2. Lieu de formation	12
IV. 3. Matériels pédagogiques	13
SOURCES DOCUMENTAIRES ET BIBLIOGRAPHIE	14
SOURCES INTERNET	15

Dans la perspective de l'élaboration d'un référentiel linguistique et, à terme, de la mise en œuvre d'un programme d'apprentissage du français en direction de Sherpas du Népal, plusieurs difficultés se posent au formateur. L'éloignement et la méconnaissance des réalités socio-économiques et culturelles, à quoi s'ajoute la compréhension des enjeux d'un milieu professionnel qui ne lui est pas familier, ne sont pas les moindres à surmonter. C'est pourquoi nous proposons dans les pages suivantes avant tout une démarche visant à poser quelles recherches le formateur serait amené à faire pour préparer un projet de formation du guide népalais.

La prudence exige donc tout d'abord qu'on s'efforce de mieux connaître *ce à quoi le formateur linguistique peut vraisemblablement s'attendre* au Népal, en général et dans le cas particulier des Sherpas. C'est l'objet des analyses descriptives des première et seconde parties.

On peut ensuite, avec plus de sécurité, faire des propositions en matière de savoir-faire professionnels et d'acquisition de compétences linguistiques, c'est-à-dire spécifier *ce que le formateur en langue apportera effectivement* à des Sherpas ayant à guider des touristes francophones. C'est l'objet de la tentative de référentiel présentée en troisième partie.

FD

I. RECHERCHES PRELIMINAIRES : LE NEPAL AUJOURD'HUI

I. 1. Aspects géopolitiques.

Echanges privilégiés... et conflictuels avec l'Inde - Importance du tourisme - La balance commerciale du Népal reste très déficitaire, le pays demeurant tributaire de l'Inde, principal fournisseur, pour son commerce extérieur, qui transite à travers le territoire indien jusqu'aux ports de Calcutta, en Inde, et de Chittagong, au Bangladesh. Une grave crise diplomatique entre le Népal et l'Inde a entraîné, en 1989, la rupture des accords pour la libre circulation des marchandises népalaises sur le territoire indien et provoqué un effondrement de l'économie népalaise.



Le *tourisme*, européen et américain, permet au Népal, depuis quelques années, de diversifier ses sources de revenus extérieurs. L'afflux de touristes sur les pentes himalayennes et ses conséquences sur l'environnement ont cependant contraint le roi à limiter le nombre d'expéditions autorisées.

Transports et communication - Le transport des marchandises est encore en grande partie assuré par les hommes et les bêtes de trait, le pays ne disposant que de 2 800 km de routes. Celles-ci traversent le Népal et relient Katmandou au Tibet. Deux lignes ferroviaires courtes relient le pays à l'Inde.

La compagnie nationale Royal Nepal Airlines appartient à l'Etat ; Katmandou et Biratnagar étant desservies par des aéroports. Un funiculaire de 42 km de long transporte les marchandises entre Hetauda et Katmandou.

Situation politique actuelle - En 1990, après de nouvelles manifestations pour la démocratie, violemment réprimées, le roi autorisa les partis politiques et un gouvernement

de coalition fut formé en avril. En mai 1991, le PCN gagnait les premières élections multipartites organisées depuis trente-deux ans. Le secrétaire général du parti, Girija Prasad Koirala, frère de Bisheswar Prasad Koirala, fut nommé Premier ministre. Sa démission, en juillet 1994, provoqua la dissolution du Parlement et la tenue de nouvelles élections, en novembre. Le Parti communiste unifié du Népal (PCUN) obtint le plus grand nombre de sièges à l'Assemblée sans être pourtant majoritaire. Le nouveau Premier ministre Man Mohan Adhikari obtint cependant, en décembre 1994, un vote de confiance de l'opposition. *Le gouvernement communiste a lancé une vaste campagne de développement, attribuant d'importantes ressources à chaque communauté villageoise.* Le Premier ministre s'est également employé à rassurer l'Inde et a obtenu, en février 1995, la renégociation du traité de *libre circulation des marchandises*. Le 13 juin, le roi prononçait une nouvelle dissolution du Parlement, apparemment destinée à éviter l'épreuve d'un nouveau vote de confiance au gouvernement communiste. À l'issue des élections, le chef du parti du Congrès népalais (PCN), Sher Bahadur Deuba, fut nommé Premier ministre, poste dont il dut démissionner en mars 1997 après un vote de défiance du Parlement. Nommé Premier ministre, Lokendra Bahadur Chand a formé une coalition dominée par le PCN-MLU¹.

I. 2. Aspects économiques et culturels.

Une recherche ordonnée nous permettra, comme il apparaît dans le tableau suivant, de nous faire une idée (qu'on souhaite la plus réaliste possible) sur les conditions socio-économiques et culturelles à prendre en compte pour un projet de formation au Népal. On cherchera à caractériser plus précisément le cas des Sherpas népalais.

Recherches de base	Données générales	Données pour la formation
1 Géographie et population	Le Népal, l'un des pays les plus pauvres du monde, longtemps isolé, est contraint d'entretenir des relations amicales avec ses puissants voisins, la Chine et l'Inde. Neuf des plus hauts sommets du monde se situent sur le territoire népalais, parmi lesquels se trouve le point culminant de la planète (Everest : 8 846 m).	La montagne domine le paysage népalais. Parmi les nombreux groupes de population, où les métissages furent nombreux, on trouve au Népal le groupe montagnard tibéto-birman des Sherpas , parmi lesquels se recrutent les meilleurs guides de montagne .

¹ Source: Encyclopédie Microsoft Encarta 98 v. article "Népal".

2 Economie et ressources	L'économie du Népal est celle d'un des pays les plus pauvres du globe. Le PIB national était estimé, en 1993, à 3,17 milliards de dollars, ce qui correspond à un revenu annuel par habitant de 170 dollars. S'il dépend toujours, en grande partie, de l'Inde pour son commerce extérieur, le Népal bénéficie cependant, depuis les années 1970, d'un développement touristique important.	90 % de la population travaille dans l'agriculture, mais le tourisme représente l'un des premiers postes du commerce extérieur, avec quelque 250 000 visiteurs par an. Si le massif de l'Himalaya, en isolant le pays, a entravé le développement économique du Népal, il constitue aujourd'hui la principale ressource naturelle du Népal, attirant un nombre toujours croissant de visiteurs, amateurs d'alpinisme et de randonnée en haute montagne.
3 Quelle est la langue majoritaire ?	La langue officielle du pays est le népali, une langue du groupe indo-européen. Parlée essentiellement par les groupes ethniques indiens (50 % de la population), elle est proche de l'hindi. Quelque trente autres langues, indo-européennes ou tibéto-birmanes sont également utilisées.	Les Sherpas d'origine pratiquent une langue non indo-européenne, mais vivent globalement dans un contexte linguistique indo-européen où l'anglais (via l'Inde et les contingents indo-britanniques autrefois présents au Népal) peut être répandu.
4 Scolarité, système de formation et public-cible	Les villes d'importance sont rares. La capitale Katmandou (421 258 habitants en 1992) est un lieu ressource pour la formation des Sherpas : l'on y trouve le principal établissement d'enseignement supérieur du pays, l'Université de Tribhuvan (fondée en 1959 ; présence des principales bibliothèques). Le musée national du Népal (fondé en 1928), à Katmandou, est essentiellement consacré à la culture et à l'histoire.	La scolarité est obligatoire pour tous les enfants népalais entre 6 et 10 ans. Les garçons fréquentent plus régulièrement l'école que les filles. En 1990, un tiers des 12-17 ans étaient scolarisés. L'analphabétisme demeure important. Trois Népalais âgés de plus de 15 ans sur quatre ne savent ni lire ni écrire. Au niveau du référentiel linguistique comme d'un programme pédagogique, on aura donc intérêt à privilégier les compétences mettant en œuvre l'oral.

II. LES SHERPAS NEPALAIS

II. 1. Qui sont les Sherpas ?

Il n'est pas inutile, avant de cerner un profil d'apprenant, de caractériser rapidement la population-cible à laquelle le formateur veut s'adresser.

Les **Sherpas** forment un groupe ethnique d'environ vingt-huit mille individus peuplant principalement les hautes vallées de l'est du Népal (v. carte p. 4). Les Sherpas sont vraisemblablement issus d'un peuple de l'est du Tibet qui émigra vers le sud à travers l'Himalaya il y a environ quatre cent-cinquante ans. L'origine exacte de ce déplacement reste vague; il fut sans doute motivé par des troubles politiques ou des persécutions religieuses.

La société des Sherpas est fondée sur l'égalité entre hommes et femmes; ils sont polyandres et polygames. Les chefs du village sont élus et ne restent au pouvoir que quelques années. Les conflits se règlent en privé. La langue sherpa s'apparente au tibétain, de même que leur religion, le lamaïsme, une forme de bouddhisme, se rapproche de celle qui est pratiquée par les Tibétains.

Les Sherpas vivent traditionnellement de l'agriculture, cultivant la terre pendant les six mois de l'année où il ne gèle pas; ils pratiquent l'élevage de yacks. Afin d'exploiter les maigres ressources de ces vallées, ils passent l'hiver dans les basses terres et, au printemps, se déplacent avec leurs troupeaux vers les pâturages d'altitude. Ils tirent des revenus du contrôle du commerce entre le Tibet et les plaines du Népal, importent du sel et de la laine vendus dans le Nord, qu'ils échangent ensuite contre du riz, du blé et du maïs en provenance des régions méridionales. Toutefois, depuis l'occupation du Tibet par la Chine en 1959, le commerce entre les frontières a considérablement diminué. *Aujourd'hui, de nombreux Sherpas survivent grâce au tourisme et aux expéditions en montagne.*²

II. 2. Profils d'apprenant du Sherpa népalais.

Il s'agit à présent de dégager, en tenant compte au plus près des informations que nous possédons, le profil type de l'apprenant Sherpa que nous pourrions - pourrions - être amené à former en français. On retiendra quatre aspects typiques et complémentaires :

² Source: Encyclopédie Microsoft Encarta 98, v. article "Sherpas".

Le Sherpa, un Tibétain - Bien que représentant d'une communauté fragile et peu nombreuse, la place et le rôle du Sherpa se maintiennent au Népal à travers l'histoire du fait de sa capacité d'adaptation et du métissage; il est un homme de cultures, originaire du Tibet, chassé et installé depuis des siècles dans les hautes régions de l'est du Népal; sa langue elle-même est mélangée et soumise à diverses influences (le tibétain et le birman qui appartiennent à la sous-famille tibéto-birmane de la famille sino-tibétaine). Il est donc un hôte passionnant pour les touristes et amateurs des régions concernées : il est un homme nourri de traditions fortes, religieux, et peut endosser l'habit du guide touristique et historique. C'est un personnage-ressource qui éveille les randonneurs aux particularités et aux traits culturels de sa région.

Le Sherpa, un montagnard - Le Sherpa est d'ailleurs et avant tout un homme de la montagne, avec tout ce que cela sous-tend : existence particulièrement soumise au lois du milieu naturel, activités de saison (dont il faut tenir compte pour dégager des périodes propices de formation), cadre de vie sociale et matérielle rude (répartition des rôles homme/femme marquée, scolarité très réduite, institutions d'Etat, poste, hôpitaux absents, défaut d'électricité, etc.). C'est en tous les cas un homme d'expérience, très sensible aux phénomènes montagnards et de la vie en montagne. Il a pour les touristes et amateurs d'alpinisme et de randonnée en haute montagne une parole d'expert.

Le Sherpa, un guide de haute montagne - Depuis une vingtaine d'années et du fait de l'évolution politique et économique du pays, le Sherpa, qui est à la base un agriculteur de haute montagne et un berger, s'est fait aussi guide montagnard. C'est l'aspect peut-être le plus "professionnel" de la formation en français qu'il faudra développer avec lui. Il s'engage professionnellement sur un projet d'expédition ou d'excursion, sur sa faisabilité, et apporte sa caution aux aspects scientifiques de l'expédition; il engage un groupe de touristes expérimentés, il forme des amateurs exigeants; il est moralement responsable d'une randonnée ou d'un *trekking*. Il est donc susceptible de dialoguer avec d'autres professionnels de la montagne, et, dans le milieu qui est le sien, de planifier, décider, justifier, etc., telles ou telles phases ou étapes d'un projet d'excursion.

Le Sherpa, un secouriste - Pour compléter sa fonction de guide, le Sherpa est aussi un secouriste potentiel, qui devrait être capable, durant une expédition, d'intervenir efficacement et rapidement en cas d'accident. Il encadre pour ainsi dire le groupe, s'enquiert de la santé des touristes; il doit pouvoir donner des conseils concernant l'acclimatation et les conditions de survie. Il doit, le cas échéant, pouvoir s'entretenir avec un médecin étranger présent dans le groupe ou à distance.

III. REFERENTIEL DES COMPETENCES DU GUIDE SHERPA

III. 1. Quel type de référentiel?

A ce stade de l'étude, on a à se demander également quelles sont les attributions exactes du formateur? La distinction est d'ailleurs peut-être moins nette pour le formateur que pour l'apprenant. En effet, si la théorie actuelle établit une distinction nette entre *référentiel des activités professionnelles* et *référentiel linguistique* par exemple, destiné à recenser les éléments de langue nécessaires à la communication dans un domaine donné, pour un public identifié, il est cependant indispensable que le formateur en langue ait lui-même une représentation précise de ce que sera un *guide francophone de haute montagne*. Il lui faut, en amont, dégager des situations de communication professionnelle et des besoins langagiers propres au guide. Notre démarche consiste d'abord à traiter de manière différenciée ces situations complémentaires de sorte que le Sherpa se trouve préparé au mieux aux attentes de sa clientèle³.

III. 2. Approche situationnelle.

Le référentiel suivant est une première approche; il fait état de compétences nécessaires à la communication du guide en situation professionnelle sous forme de listes d'actes de paroles et tente ainsi de répondre aux exigences fondamentales de la formation.

Nous partons des quatre dominantes reconnues dans le profil d'apprenant du Sherpa. Les savoir-faire situationnels (dont les fondamentaux en **rouge**) ne donnent pas, bien entendu, d'indications sur la chronologie de la formation. Ils représentent simplement des capacités visées, des compétences utiles dans certaines situations de communication et devant servir de base à l'élaboration de futurs programmes pédagogiques. Les colonnes elles-mêmes ne sont pas "étanches", l'enseignant devrait encore établir des ponts de l'une à l'autre, relier des compétences en formulant des (micro)objectifs d'apprentissage, en fournissant des précisions sur le matériel et des activités d'évaluation intermédiaires.

Dans sa pratique d'enseignant et pour le cas qui nous occupe, on peut estimer par ailleurs que le formateur en français oscillera entre enseignement du français langue étrangère (FLE) et enseignement du français sur objectifs spécifiques (FOS), avec une contrainte née de l'analyse de la situation de l'apprenant : privilégier l'oral.

³ LE BOTERF G., 1990, *L'ingénierie et l'évaluation de la formation*, Les Editions d'organisation, Paris; ROPE F., TANGUY L. dir, 1994, *Savoirs et compétences*, L'Harmattan, Paris.

Remarque - Nous indiquons en **bleu** des champs thématiques et lexicaux, c'est-à-dire des pistes possibles pour l'établissement d'un référentiel linguistique proprement dit; ils préfigurent des contenus à développer et à transmettre lors d'unités de cours distinctes. Nous en donnerons un exemple en III. 3.

Profils d'apprenant du Sherpa				
	Le Tibétain	Le montagnard	Le guide	Le secouriste
Compétences recherchées	Accueillir... Saluer, souhaiter la bienvenue, prendre la parole Se présenter (I - informel: identité, naissance, famille...) Parler de soi, activités perso., raconter son histoire Décrire une région, des paysages (éléments du paysage, village) Informer sur l'ethnie, la religion, les traditions Maîtriser le récit vs la description Exprimer des sentiments, des opinions personnelles	Décrire... Décrire, évoquer la montagne Décrire les conditions de vie, de survie en montagne, Décrire la nature, l'environnement Enumérer, dater des phénomènes, estimer Expliquer des phénomènes montagnards, dont météorologiques, climatiques (Météo I - descriptive) Décrire un itinéraire (I - spécificités naturelles) Emettre des hypothèses sur des phénomènes potentiels Exprimer la certitude, le doute, le risque, la nuance	Expliquer... Se présenter professionnellement (II - formel: expérience pro.) Demander des explications, réagir au projet Lecture de cartes topographiques: expliciter, poser des questions sur, chiffrer Conseiller, déconseiller (comportement, habillement, alimentation...) Donner la météo (Météo II - scientifique), l'heure Exposer un itinéraire (II - spécificités tech., vocabulaire de l'excursion, du trekking) Expliquer le fonctionnement du matériel (voc. technique, expression du poids,...) (Se) repérer dans l'espace, le temps de l'excursion Comprendre des ordres, commander, formuler des ordres	Diagnostiquer... S'enquérir de la santé de qu, poser des questions, comprendre les réponses Comprendre un diagnostic médical Donner, comprendre des conseils préventifs, de survie Décrire le corps (les parties du corps) Expliquer les premiers gestes, ordonner des gestes Diagnostiquer en français, communiquer le diagnostic Informer qu d'une situation médicale, d'une situation d'urgence Communiquer avec des secours à distance Soutenir "moralement"
Evaluation	... (Se) raconter Exposé touristique court, long Raconter une histoire traditionnelle Témoigner pour un rapport d'expédition	... Faire apprécier Exposé d'expert montagnard Répondre à un interview pour un magazine	... Argumenter Exposé technique d'un trajet Assister un chef d'expédition Elaborer un trekking, diriger une excursion, Vers les compétences linguistiques du spécialiste du milieu alpin	... Réconforter Organiser un dispositif de survie, organiser des secours Vers les compétences linguistiques du Brevet National de Secourisme

III. 3. Approche linguistique.

Une approche avancée du référentiel est celle du référentiel linguistique au sens strict. Celui-ci présente dans le détail les actes de parole et les éléments de la langue qui seront effectivement utiles et enseignés, aussi bien fonctionnels-notionnels que lexicaux. Le référentiel linguistique découle en effet de cette démarche en deux temps du formateur consistant d'une part à se mettre en contact avec des professionnels (dont le guide lui-même) qui précisent avec lui les situations et les éléments de langue spécialisée nécessaires, et, d'autre part, à se mettre dans le rôle de l'apprenant en langue. En jouant ce rôle de médiateur dans la formation professionnelle, l'enseignant reconnaît pleinement les besoins langagiers de l'apprenant et le référentiel linguistique est pour lui une caution d'ordre scientifique: on doit y retrouver rigueur, exhaustivité et pragmatisme.

Exemple - Pour la *description d'itinéraire*, nous avons posé que ce savoir-faire est plutôt du ressort du montagnard et du guide. Nous trouvons et comparons des structures et du lexique :

Décrire un itinéraire (à l'oral)		
Micro-savoir-faire	Le montagnard	Le guide
Présenter l'itinéraire	<i>C'est (un passage difficile), c'est (de) là que...</i> <i>Il y a... ; voilà..., voici... (que...)</i> <i>il possède, offre une vue, s'étend sur...; on trouve...</i>	idem
Repérage spatial de l'itinéraire	<i> Ici, là, là-bas, devant, derrière, à côté, ...</i> <i>A droite, à gauche, le long de...</i> + autres prépositions spatiales + comparatif: <i>plus bas, moins haut...</i> + superlatif: <i>très haut</i>	Idem + <i>nord, sud, est, ouest</i> + métrage, topographie: <i>à / de 150 mètres, à 300 mètres d'altitude</i>
Repérage temporel de l'itinéraire	Heure, chiffres de 1 à 60 <i>A quelle heure?</i> <i>Il est..., et quart, et demie, moins 5...</i> <i>A, de ... à ...</i>	Idem + adv. de temps: <i>exactement, environ, juste, pile</i> + autres prépositions: <i>vers, à environ</i>
Lexique de l'itinéraire	Noms: un <i>sentier</i> , une <i>piste</i> , un <i>chemin</i> Adj. descript.: <i>difficile, lent, étroit, pénible...</i>	+ une <i>voie</i> , un <i>accès</i> , une <i>gorge</i> , un <i>passage...</i> + <i>escarpé, caillouteux, encaissé...</i>
Verbes de déplacement	<i>Partir de, suivre, aller, longer, parcourir, cheminer</i> au présent	+ <i>gravir, descendre, grimper, escalader, dévaler</i> au présent, au futur simple

Ce type de recherche serait à mener, de manière plus exhaustive, pour l'ensemble des situations avant de procéder à leur exploitation pédagogique.

IV. PROLONGEMENTS

IV. 1. Curriculum, progression linguistique.

De même que nous faisons une différence entre *référentiel de compétences professionnelles* et *référentiel linguistique*, de même devons-nous en faire une entre ce dernier terme et *curriculum*, et cela même si notre démarche, dans l'ensemble, est de type *curriculaire*.

Aboutir à un curriculum complet demanderait cependant bien plus de temps, de pages et surtout d'expérience de terrain. Cela impliquerait aussi la mise en place d'une *progression*, c'est-à-dire d'une répartition temporelle de l'apprentissage, un découpage en unités par exemple. Il faudrait également indiquer, sous forme de listes, d'exemples attestés, à quelles réalisations linguistiques tel ou tel type d'acte de parole renvoie effectivement. On pourrait, à des fins d'économie de temps et d'effort, travailler avec les Sherpas à partir de *glossaires* à établir avec des professionnels francophones de la montagne (développer les expressions en bleu dans le tableau p. 10).

Un autre point enfin serait de mettre en place une évaluation de la formation et de l'apprentissage. Pas si simple... Les exigences actuelles de la formation officielle des guides de haute montagne⁴, que ce soit au niveau d'une licence sportive ou d'un brevet professionnel ("BEES 1° escalade"), voire du Brevet national de secourisme, semblent très loin de ce qu'on peut raisonnablement proposer aux apprenants Sherpas sur le terrain.

IV. 2. Lieu de formation.

La perspective fondamentale du référentiel est celle d'une formation *in situ* pour autant que cela soit possible. Bien que l'hypothèse d'un lieu de formation plus conventionnel (l'unique université du pays, à Katmandou) ne soit pas à exclure, il semble que la formation pourrait avoir lieu dans le cadre de vie et d'activité propre des Sherpas, soit un village de haute montagne (régions avoisinant les 3000 mètres) ou des hautes vallées de l'est, où peuvent se situer la préparation et le départ de *trekkings*.

L'isolement risque, d'ailleurs, d'empêcher un recours facile et rapide aux moyens disponibles (?) dans la capitale. Le manque de moyens matériels en tout genre constitue sans doute un paramètre essentiel dans l'organisation de la formation proprement dite. Il faut donc acheminer un matériel minimum (sur lequel nous ne reviendrons pas

⁴ Cf. Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME): www.ffme.fr et les textes officiels.

exhaustivement dans ces pages), tenir compte des problèmes de transports toujours possibles et initier la formation sur place.

IV. 3. Matériels pédagogiques.

Une réflexion tenant compte de tous les aspects matériels et des conditions d'apprentissage doit être aussi menée pour la recherche de sources documentaires et d'information et la conception des matériels pédagogiques. Les glossaires ne font pas tout. On peut penser à l'utilisation de *revues* d'alpinisme et de randonnée, de *magazines* de montagne, des textes et documents officiels de la FFME, ainsi que, selon des moyens techniques plus poussés, un accès sur place à l'Internet. Ces matériels seraient tout à fait bienvenus aussi bien dans la perspective d'un apprentissage techniciste de la langue (compétences techniques du guide) qu'interculturel (connaissance comparée des milieux professionnels liés à l'alpinisme dans le monde).

SOURCES DOCUMENTAIRES ET BIBLIOGRAPHIE

ordre onomachronologique

CHARLES J.-C. dir, 1992, *Du référentiel à l'évaluation*, Les Editions Foucher, Paris.

DE KETELE J.-M. et alii, 1989, *Guide du formateur*, De Boeck Université, Paris, Bruxelles.

Dictionnaire des synonymes, 1977, Références Larousse, Larousse, Paris.

Encyclopédie Microsoft Encarta 1998 : v. articles "Népal", "Sherpas", "sino-tibétaines, langues", et le très bon article historique et technique consacré à l'alpinisme.

FINOCCHIARO M., BRUMFIT C., 1983, *The Functional-Notional Approach*, Oxford University Press, Oxford.

LE BOTERF G., 1990, *L'ingénierie et l'évaluation de la formation*, Les Editions d'organisation, Paris.

ROPE F., TANGUY L. dir, 1994, *Savoirs et compétences*, L'Harmattan, Paris.

SOURCES INTERNET

- v. plusieurs sites institutionnels ou personnels sous moteur de recherche (Altavista) aux mots-clés: "sherpa", "népal", "trekking", "école + guide + montagne", etc.
- v. site de la *Fédération française de montagne et d'escalade* sous www.ffme.fr et demande d'informations sur les formations sous info@ffme.fr
- v. site de l'Association des *Médecins de montagne* sous www.mdem.org et équivalents.

Relecture: Stéphane Martaud, CLA - CCCL BREMEN

BREMEN - ALLEMAGNE - 1999